

Recensions

Autor(en): **Laesser, Jacques / Maire, Anne-Laure / Mulhauser, Blaise**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **102 (2023)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RENEVEY, B. & JEANMONOD, J., 2022. *Le faucon de l'espoir*. Édité par La Salamandre, 160 pages.



Dans les années 1980, l'effectif des faucons crécerelles était au plus bas en Suisse. La banalisation des pratiques agricoles par l'usage de pesticides et la perte de sites de nidification a provoqué son déclin durant les décennies précédentes. C'est dans ce contexte que des ornithologues broyards ont installé 140 nichoirs à l'intention des faucons. Les effets ne tardent pas et dans la région où onze couples épars nichaient tant bien que mal, l'effectif a décuplé treize ans plus tard. La nouvelle se répand dans les régions voisines et d'autres groupes se mobilisent pour aider la crécerelle. En 2003, la Station ornithologique suisse démarre une coordination des projets de monitoring des populations de crécerelles et d'effraies des clochers. Cette dynamique crée un nouvel élan d'émulation qui encourage la pose des prochaines centaines de nichoirs. Actuellement, ce sont entre 2000 et 3000 nichoirs qui sont contrôlés annuellement. Avec la coordination, la Suisse se dote de moyens de mesurer les effets des efforts de centaines d'ornithologues, la plupart bénévoles. L'occupation des nichoirs n'est pas le seul comptage effectué. La grandeur des pontes et des nichées est contrôlée. Les poussins et une partie des adultes sont bagués, fournissant d'importantes données sur la dispersion et la survie des jeunes et des adultes.

Le dernier Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse paru en 2018 dresse le bilan de décennies, de milliers d'heures investies au service du faucon crécerelle: Durant les dernières vingt années, les nicheurs ont doublé leur effectif. Les données collectées ont permis de comprendre plus en profondeur la dynamique de ce développement. La productivité des crécerelles en nichoirs n'explique pas seulement l'augmentation de l'effectif, mais elle fournit un surplus de nouvelles recrues nicheuses, prêtes à coloniser et renforcer les régions voisines. En effet, le nombre de jeunes à l'envol est nettement supérieur en nichoir que dans des cavités naturelles ou anthropiques, et à plus forte raison, dans des vieux nids de corvidés que les faucons crécerelles occupent parfois, le plus souvent par défaut.

L'une des explications de l'essor de la pose de nichoirs à faucon crécerelle tient à son régime alimentaire. Ses proies préférées sont à nos latitudes les campagnols et mulots, ce qui fait de lui le précieux allié des agriculteurs. À l'heure où de nombreux sujets brouillent les protecteurs de l'environnement et le monde paysan, les ornithologues ont trouvé avec le faucon crécerelle un ambassadeur qui crée un pont entre deux milieux trop souvent antagonistes et c'est le plus souvent dans les exploitations agricoles que sont installés les nichoirs. La visite des bagueurs pour marquer les poussins est attendue par les familles paysannes qui chez certaines en ont fait un rituel annuel. Chaque domaine veut ses nichoirs et le bouche à oreille conduit les ornithologues d'une ferme à l'autre pour en installer de nouveaux, à moins que les exploitants n'aient pris les devants. Les tournées sont l'occasion d'entretenir les relations entre ornithologues et agriculteurs, qui a défaut de partager toujours les mêmes opinions, trouvent avec les faucons crécerelles un sujet d'échange cordial.

Plus que quiconque, Jacques Jeanmonod personnifie l'effort qui a conduit à l'essor du petit rapace. Il faisait partie des pionniers broyards qui ont eu l'idée d'offrir dans les hangars à tabac, un gîte aux quelques crécerelles clairsemées qui tentaient encore de se reproduire avec un succès médiocre dans les nids à corneille de la Broye. Quarantaine ans plus tard, son inlassable et assidu enthousiasme est intact. Son vif talent de persuasion, qui a convaincu tant d'agriculteurs à accueillir les crécerelles, mais aussi tant de gens à venir l'épauler lors de ses tournées, l'habite toujours. À ce stade, Jacques Jeanmonod pouvait se souhaiter contempler avec satisfaction le travail accompli. Ce regard bienveillant sur l'œuvre d'une vie, c'est le photographe naturaliste Benoît Renevey qui l'a aidé à le matérialiser. Ensemble, ces deux amis de longue date en ont conçu le projet commun. Jacques a montré ses protégés à Benoît. Durant quatre ans et des centaines d'heures tapi dans ses affûts, le photographe a patiemment guetté les images des abondants des récits passionnés de l'ornithologues pour les révéler. Les moments intimistes des vies secrètes des nichées alternent avec de magnifiques vues des paysages qui entourent le quotidien des crécerelles. Toutes les quelques pages, les deux auteurs livrent de courts et délicieux récits parmi les nombreux souvenirs de l'un, parmi les patientes observations de l'autre, qui ponctuent et illuminent les photographies d'un rai supplémentaire. Les éditions de la Salamandre ont produit l'ouvrage avec la finition qu'il mérite. Ensemble, ils ont réalisé ce livre qui marque désormais un jalon lumineux et coloré dans la fantastique histoire de la conservation du faucon crécerelle.

Jacques LAESSER
Station ornithologique suisse
Seerose 1
6204 Sempach

CERCLE VAUDOIS DE BOTANIQUE, 2023. *Flore vaudoise. Atlas illustré des plantes vasculaires du canton de Vaud*. Édité par le Cercle vaudois de botanique, 944 pages.



Le voilà, ce livre tant attendu par la communauté des botanistes romands, voire helvétiques : l'Atlas des plantes vasculaires du canton de Vaud ! Ce territoire de 3 212 km² de superficie fait figure de témoin conséquent de la flore de Suisse puisque plus de $\frac{3}{4}$ des espèces du pays s'y retrouvent ! La promenade est appréciable, partant des hautes joux, les dépassant au sommet de la chaîne du Jura (La Dôle 1 677 m), descendant ensuite vers le Léman à 372 m d'altitude puis remontant au point culminant des Alpes vaudoises sur le glacier des Diablerets (3 210 m).

Signalons-le d'emblée, le résultat de ce travail est admirable. L'ouvrage est à la hauteur des attentes. Il est clair, bien ordonné et instructif, quoi qu'un peu lourd de poids – mais n'est-ce pas une gageure que de disserter sur plus de 2 600 taxons (espèces, agrégats et/ou groupes d'espèces) en moins de mille pages et seulement quelques kilos ?

Les chapitres introductifs dressent un portrait très précis des paysages et des milieux naturels vaudois, ainsi que de l'histoire de la botanique dans cette région. Dans la pléthore d'informations qui caractérise notre époque, il n'est finalement pas si fréquent de trouver des informations de qualité et la Flore vaudoise vient s'établir comme référence.

Si le choix de la partition systématique est un peu déroutant au début, le lecteur s'y accommode facilement. La flore est divisée en quatre grands ensembles qui sont autant de chapitres : les Ptéridophytes (pp. 142-161), les Gymnospermes (pp. 162-167), les Monocotylédones (pp. 168-337) et les Dicotylédones (pp. 338-894). Dans chacune de ces divisions, les fiches relatives aux plantes apparaissent par ordre alphabétique des niveaux de classification successifs. Ainsi, chez les Dicotylédones, la présentation des espèces débute par la famille des Acanthacées, se terminant par celle des Vitacées en un article décrivant parfaitement la problématique de l'hybridation des vignes sauvages et cultivées, ainsi que de l'hybridation possible avec trois espèces d'origine américaine. De fait, dès le réflexe d'une recherche alphabétique acquis, la façon de retrouver les fiches devient automatique, pour autant que l'on se souvienne de la famille dans laquelle ont été classés genres et espèces, selon les critères proposés par les dernières classifications phylogénétiques.

Nous avons particulièrement apprécié la méthodologie d'inventaires collectifs, intégrant les débutantes et débutants en botanique dans des petits groupes de travail sur le terrain, guidés par des botanistes chevronnés. Le résultat de ces inventaires est mis en valeur dans les fiches descriptives des espèces, qui constituent le fondement de l'Atlas, témoignant de l'évolution de la flore du canton. Le fond de carte, astucieusement grisé selon les six étages de végétation (collinéen, submontagnard, montagnard, subalpin, alpin et nival), offre une vue rapidement contrastée du relief. Par maille de 5x5 km, chaque rond coloré de vert (pâle = rare, vert moyen = peu fréquent et vert foncé = fréquent) symbolise les données actuelles de l'enquête de terrain 2013-2021, alors que les marques en noir rappellent des données historiques dans les mailles où la plante n'a pas été retrouvée (+ : avant 1950 / o : 1950-1989 / • : 1990-2012). Une fois les codes mémorisés, l'analyse aisée de la carte nous informe rapidement de la tendance évolutive des populations. Le statut est confirmé par les textes courts relatifs à l'écologie, la répartition et l'évolution de l'espèce.

Grâce au travail de saisie de données historiques et aux analyses comparatives entre l'inventaire de cet Atlas et le Catalogue de la flore vaudoise de Durand et Pittier de 1882, la rubrique « Évolution » offre une vision fine des changements dans la répartition des taxons. Nous avons aussi retenu la rubrique « Écologie » qui constitue une nouvelle ressource pour mieux connaître les préférences écologiques des espèces de notre flore. Il en est de même pour la rubrique « Commentaire » qui complète l'analyse par des précisions utiles. Nous aimerions pouvoir lire chacune de ces rubriques pour chaque espèce. Le temps faisant défaut, nous savons qu'il y a là une mine d'informations à laquelle se référer.

Le lectorat, qui en redemande, trouvera sans doute dommage qu'il manque ici l'indication d'un statut de menace propre au canton de Vaud. Le travail fourni, autant par neuf années de recensements sur le terrain que par la recherche importante de données historiques, réunit toutes les conditions pour établir une Liste rouge des plantes menacées du canton de Vaud et constituer l'étape première d'un suivi satisfaisant les critères d'évolution établis par l'Union internationale de conservation de la nature.

Pour les botanistes des régions limitrophes du canton de Vaud également, l'Atlas fournit des informations très précieuses. Particulièrement deux axes retiennent notre attention : l'augmentation des connaissances sur les espèces nouvellement installées, et, à l'autre bout de l'échiquier, le bilan sur la protection de la biodiversité.

Avec un Adret lémanique bien accueillant pour les espèces thermophiles et un réseau d'infrastructures de mobilité très « dynamique », le canton de Vaud trace la voie pour l'expansion de nombreuses néophytes. L'Atlas documente parfaitement leur propagation, grâce aux très instructives rubriques « Évolution » et « Commentaire ». Par exemple, la diversité des Bromes inventoriés dans l'Atlas appelle à ouvrir l'œil sur des taxons méconnus comme *Bromus sitchensis* ou *Bromus carinatus*. Autre exemple, pour nos traversées du canton de Vaud, nous savons maintenant qu'il s'agit de distinguer au bord des infrastructures de transport *Senecio inaequidensis* de l'espèce méditerranéenne *Dittrichia graveolens*.

Sans surprise hélas, il ressort de l'ensemble des textes que la biodiversité est en déclin et que les inquiétudes pour l'avenir sont immenses. Nous avons lu avec intérêt le chapitre de synthèses de l'évolution de la flore, ainsi que celui du bilan sur la protection de la flore du canton. Ces chapitres analytiques et réflexifs dessinent un présent à la saveur rappelant l'amertume d'un *Polygala amarella*, mais permettent aussi de regarder vers l'avenir avec des nouvelles pistes à suivre pour la protection de la biodiversité.

Anne-Laure MAIRE et Blaise MULHAUSER

Conservatrice en botanique et Directeur du Jardin botanique de Neuchâtel

